Morand, Paul
Lampes a arc

PAUL MORAND

LAMPES A ARC

AVEC UN DESSIN DE L'AUTEUR



PARIS
COLLECTION DE LITTÉRATURE
AU SANS PAREIL
102, RUE DU CHERCHE-MIDI
1920

LAMPES A ARC

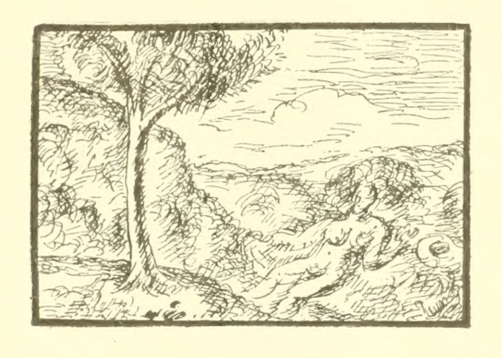
IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
5 EXEMPLAIRES SUR VIEUX JAPON A LA
FORME NUMÉROTÉS A LA PRESSE DE 1 A 5
ET 17 SUR HOLLANDE VAN GELDER DONT
5 HORS COMMERCE MARQUÉS DE A A E
ET 12 NUMÉROTÉS A LA PRESSE DE 6 A 17

EXEMPLAIRE N° 180

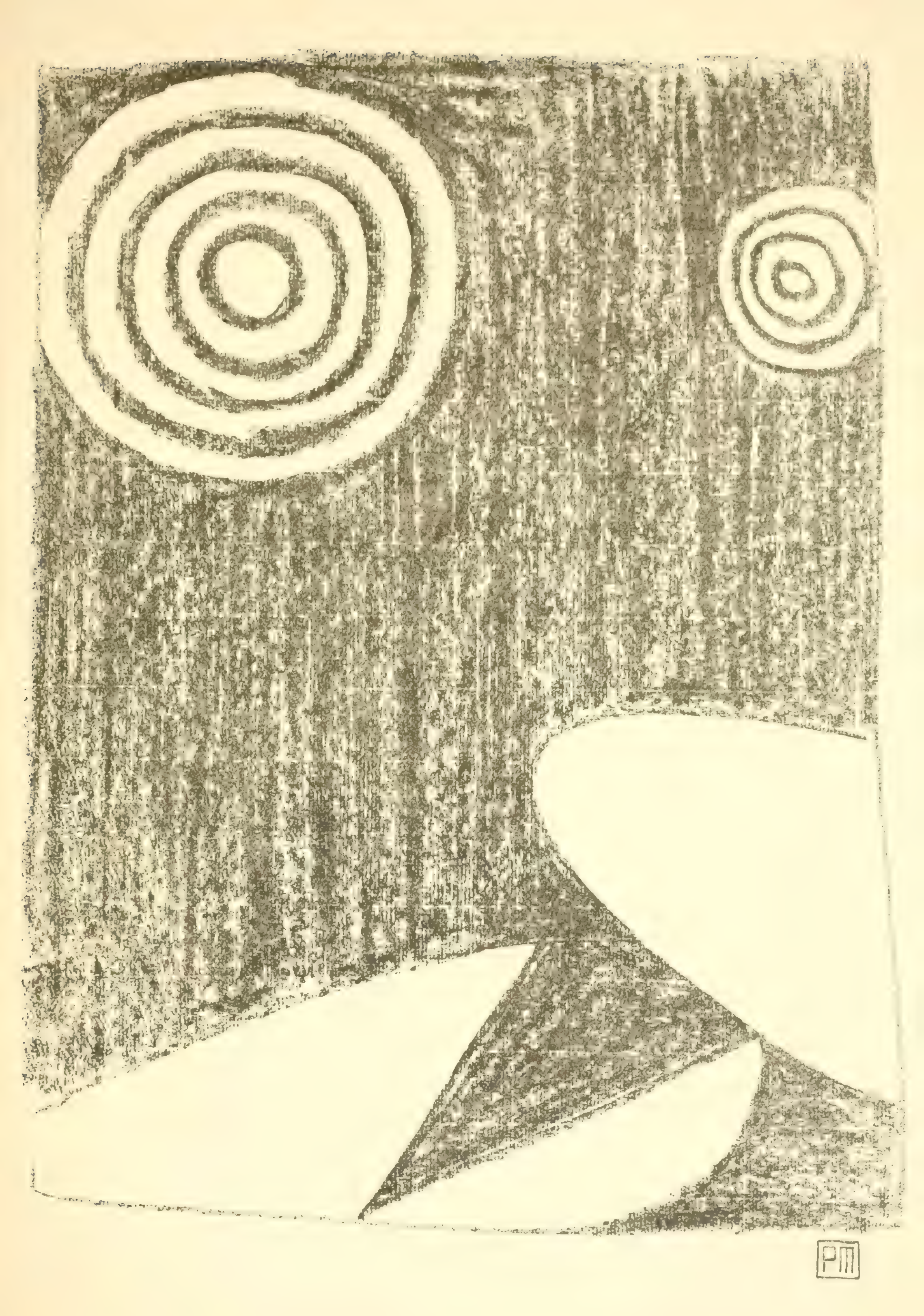
PAUL MORAND

LAMPES A ARC

AVEC UN DESSIN DE L'AUTEUR



PARIS
COLLECTION DE LITTÉRATURE
AU SANS PAREIL
102, RUE DU CHERCHE-MIDI
1920


PM

L'HÔTEL CONTRE LA NUIT

Sur le ciel vert, d'un pathétique Pathé,
l'Hôtel appuie son front de ciment armé.
Dans ses veines tendues
l'eau chaude circule aisément.
Un lierre ignifugé
met sa poésie sur les électricités.
Dans le soir encloses
les fenêtres des chambres versent une liqueur rose.
Louis XVI, tout est Louis XVI, délicieusement.

Des dames en lamé d'or s'apprêtent pour dîner
et s'irritent à cause des boutons à pression.
Heureux de leurs manchettes des messieurs vernis
les attendent
en faisant à la nuit des pointes de feu,
tandis qu'en bas,

les deux ascenseurs huilés,
aimants,
négligeant les couloirs supérieurs.
(où, sous les portes, dort un chocolat ridé au fond des tasses
descendent se coucher aux pieds
du portier de nuit.
Il vient de dîner, prend son service
lisse d'ennuis
et se passe un doigt sur les gencives.

Sous le sol un grillon scintille.
On entend rire les fourchettes dans la salle.

Allons, on dînera encore ce soir…

Mais voici qu'immobiles aux fenêtres maintenant obscures,
laissant choir leur fatigue et leur dégoût
parmi le linge fripé et les écrins vides,
les Domestiques,
comme un bétail noir,
viennent poser leurs joues
contre l'acier de la nuit.

AU PARC DE L'OUEST

PASSE l'automobile
prenant dans ses portières vernies
l'image tordue des passants, les eucalyptus convexes,
un gazon gondolé.
Sur le siège il y a un valet de pied en deuil avec des cerceaux.

A l'intérieur je vois une précieuse famille espagnole.
Sur les strapontins trois filles mauves,
poids lourds,
avec un duvet sous lequel trop de bouche,
avec un sourcil sous lequel trop d'yeux
baignant dans une eau bleue.
Au fond il y a le fils de famille sans menton,
avec, en place de nez,
un petit carré de drap noir.

Enfin dans les coussins,
il y a le prêtre
qui a fait fermer les fenêtres,
et aspire un cigare à bague.

Cloches. Klaxons.
Enveloppé dans des linges sales
un soleil tombe.
Les fraîcheurs arrivent du Guadarrama.
Les échappements libres ébranlent l'air :
La roseraie en meurt.

RAVENNE

Faubourgs chauves, écailles de plâtre,
cancer des briques, fièvres aux marbres calmées,
orage douloureux comme un abcès ;
enfances blêmes au bord du marécage
battant à contre-temps du poisson sec ;
chemin de fer sur une éponge,
Ravenne.

On l'a mise dans la terre glaise
tout en haut du flot montant
et son corps amaigri comme un cri qui s'éraille
flotte dans le manteau trop vaste de ses murs.
Saint Apollinaire asservi
par un campanile-phare gît,
port captif, loin des eaux,

comme un poisson dans le calcaire.
Sur le marais, la lune, et le soleil encore :
comme les Christs syriaques
je pèse en chaque main un astre.
Sur l'incendie occidental
des princes de nacre aux pieds plats
pris dans les coupoles de métal tordu,
louchent ;
des évangéliaires aux cabochons troubles
luisent à travers la barbe des apôtres.
Enfin le Patron du cirque,
mal rasé, comme un acteur de quartier,
Dieu,
Dieu méchant, démon de la lande morte,
Dieu mort,
Dieu des Archanges et des grenouilles.

SAINT-SÉBASTIEN

Trois heures et quart, l'heure stupide est là.
Au travers des dalles en pâte de verre
le jazz-band me chatouille les pieds.

Saint-Sébastien tend son corps basque
aux flèches des vieilles joueuses
avides d'un numéro plein
mais qui nous rendrait 35 fois notre mise sinon les Saints?
La bille se déroule comme une bande de mitrailleuse,
chantant cette fausse berceuse qui est le hasard.

La ville est inscrite dans le cercle de la baie
et dans le cercle du Casino,
comme une corne,
où l'abondance s'écoule par le petit bout.

Les poissons de mer viennent manger
à la porte des égouts.
Au fond des coquillages sonores,
on entend la voix des croupiers belges.

Les villas sont serrées au bord de la promenade
comme des incisives,
tandis qu'au-dessus,
comme de noires molaires déchaussées,
les Couvents jésuites
mastiquent un paysage de montagnes.

ODE A MARCEL PROUST

Ombre

née de la fumée de vos fumigations,
le visage et la voix
mangés
par l'usage de la nuit,
Céleste,
avec sa rigueur, douce, me trempe dans le jus noir
de votre chambre
qui sent le bouchon tiède et la cheminée morte.

Derrière l'écran des cahiers,
sous la lampe blonde et poisseuse comme une confiture,
votre visage gît sur un traversin de craie.
Vous me tendez des mains gantées de filoselle ;
silencieusement votre barbe repousse
au fond de vos joues

Je dis :
— Vous avez l'air d'aller fort bien.
Vous répondez :
— Cher ami, j'ai failli mourir trois fois dans la journée.

Vos fenêtres à tout jamais fermées
vous refusent au boulevard Haussmann
rempli à pleins bords,
comme une auge brillante,
du fracas de tôle des tramways.
Peut-être n'avez-vous jamais vu le soleil?
Mais vous l'avez reconstitué, comme Lemoine, si véridique,
que vos arbres fruitiers dans la nuit
ont donné leurs fleurs.
Votre nuit n'est pas notre nuit :
C'est plein des lueurs blanches
des catléyas et des robes d'Odette,
cristaux des flûtes, des lustres
et des jabots tuyautés du Général de Froberville.
Votre voix, blanche aussi, trace une phrase si longue
qu'on dirait qu'elle plie, alors que comme un malade
sommeillant qui se plaint,
vous dites : qu'on vous a fait un énorme chagrin.

Proust, à quels raouts allez-vous donc la nuit

pour en revenir avec des yeux si las et si lucides?
Quelles frayeurs à nous interdites avez-vous connues
pour en revenir si indulgent et si bon?
et sachant les travaux des âmes
et ce qui se passe dans les maisons,
et que l'amour fait si mal?

Etaient-ce de si terribles veilles que vous y laissâtes
cette rose fraîcheur
du portrait de Jacques Emile-Blanche?
et que vous voici, ce soir,
pétri de la pâleur docile des cires
mais heureux que l'on croie à votre agonie douce
de dandy gris perle et noir?

ÉDEN-CONCERT

Les ventilateurs tirent vers le sol
le plafond qui descendrait en vol plané
sans l'intransigeance des colonnes de fonte
peintes d'argent adhésif.
Les tables de marbre blanc,
sépultures unies,
portent les cervoises et l'eau ardente ;
entre elles, les siphons
énergiques et insensibles.
Le piano qui renonce au noir, flageolle.

Sous le rideau
passent des pieds nus dans des pantoufles.

Deux anges grattent des ailes miteuses
au crépi des murs ;
le salpêtre pousse ses varices.

La scène est montée sur cadre jaune
où court un filet maladroit,
comme du nez des porcs, entre les pavés.

Le rideau enfin récolte avec des heurts
ses anneaux grêles,
découvrant
la danseuse.
Vers elle tendent des têtes
montées sur du linge sale.

Le pied, l'œil, les doigts, la langue
partent en même temps.
Elle sourit à son labeur
et porte le rythme
comme un sac de pierres.
Au bras elle a une gourmette d'argent,
et pas d'autre honte que ses dents.
A coups de coudes,
et par roulis d'épaules,
elle bat avec ses seins las,
découverts,
une sorte de crème monstrueuse
que lèchent les âniers
et le policier de service.

Tanger.

NOCTURNE

AU-DESSOUS,
les acacias écrasent la promenade sous leur parfumerie.
Dans cette pommade
les lampes à arc,
pâles comme des Jeanne d'Arc,
jettent au pied des réverbères,
qu'encadre une nuit de sinople,
leurs auréoles de kaolin.
Il fait chaud et renfermé comme sous un édredon d'andrinople.
Les brebis noires de St. James'Park
paissent un maigre brouillard autour
de la Garde qui, sur les bancs, fait des ravages d'amour.
L'orchestre aboie à la lune *Itchikoo.*
M. de Kuhlmann met sur sa moustache taillée
un ongle plat comme une punaise :
— « Ne le dites pas; j'ai acheté encore des Piranèse.
Venez les voir... le mois prochain,
car je pars pour l'Irlande demain. »

Londres, juillet 1914.

AOÛT-SEPTEMBRE 1914

La guerre fut sur nous comme un pan de mur qui s'abat,
écrasant les vacances frêles
et tout l'été de la France
dont les enfants se baignaient avec des cris
dans des rivières pleines d'herbes,
dont les cyclistes humaient des grenadines avec des mouches.

Alors, tous firent un grand silence
que rompirent les clairons de l'active
heureux de se déployer
sans plus être ensevelis de leur propre bruit;
les officiers marchèrent aux mitrailleuses
avec des gants blancs en chevreau glacé
et un sabre à glands d'or.
Puis, les états-majors ayant fini leur ouvrage

en Alsace et à Charleroi,
le peuple fit le sien
et il ne resta bientôt plus devant Paris
que des Prussiens bleus
et des bouteilles vides.

Le combat se fixa sur les régions noires
autour des drains douloureux
d'où s'échappent en fumées obliques
le cœur gras et fuligineux de la terre.
Enfin, autour des ports qui sont la dernière vertèbre
de ces reins de calcaire armoricain
(qui vont des Galles aux Ardennes et que la colère de la mer brisa),
le combat où nous sommes encore commença.

Et ce qui vient à présent est l'honneur de l'Angleterre...

1914.

LE CHANT DE CHARING CROSS

ANGLETERRE,
joyau de houille serti de craie,
couvert d'herbe, coupé de haies,
de fleuves lents que meut le pouls de la marée aux estuaires en forme de conque,
versant ton labeur manufacturé à la mer,
de ruisseaux difficiles où sautent les saumons,
villes visitées des mouettes stridentes, éparses
comme des lettres jetées au vent,
patrie du fer exact et de l'acier cultivé et des métiers à tisser,
pays des fumées grasses, charbons mouillés d'embruns, mâchefers, scories,
perspectives de briques livides,
inutiles jardins succombant sous les taxes,

dimanches pluvieux que dore la Genèse,
nuits sans étoiles dont les noires moissons tombent sous la faux
[des phares,
nous connaissions tout cela;
nous nous contentions de ton son mat,
nous mangions dans tes grands journaux comme à des man-
geoires remplies de faits.
nous savions que ton amitié nous donnerait la mer,
vivant tissu que trament les hélices,
les banknotes de soie,
les forts flottants,
les câbles dociles, sensibles, oxydés.
enfin la victoire au goût de sel
que tes hommes portent sur leur visage au menton certain,
mais nous ignorions ton armée tirée de ta chair de marins,
les soldats nouveaux qui ont le mouvement des vagues :
les bois des fusils sont roses,
les harnais clairs n'ont pas servi
et dans le jardin public
les vétérans d'Afghanistan expliquent le canon.
La mêlée sera magnifique :
Déjà les Maoris cuisent le maïs à l'ombre des Pyramides,
les Hindous libèrent d'une nuit d'affût dans la Flandre blonde
les Canadiens chasseurs d'ours
et les binious calédoniens réveillent les guerriers de Troie.

Viennent les grands accords de l'artillerie lourde,
chante l'obus harmonieux,
vous ne connaîtrez pas mieux,
ô mourants qui pressez vos gourdes.
Tombez contents :
voici venir le grand moment,
et c'est un poème de sang
que chante le vent sur les lyres de fer barbelé :

Orgues des moteurs,
dites un *Requiem* ardent
pour ces trépas de commerçants.

1915.

Pour que tant de choses mauvaises,
qui subsistent, soient détruites
fallait-il briser
tant de bonnes choses qui ne sont plus?

VACANCES

Des allées se tordaient
autour de la pelouse
ivre de son palmier.
Assis sur sa canne d'affût
le colonel violet
émondait les arbustes et se réjouissait
d'avoir l'âge de la retraite.

La mer délivrait avec ennui
au sable indolent
des vagues courtes.
Derrière le ciel cotonneux, les artilleurs de la Flandre
au torse nu
venaient frapper.

Sybil disait :
« Il faut partir déjà! »
« Quelles mauvaises vacances! »
en enveloppant son costume de bain, salé,
dans un morceau de l'*Observer*
où l'on pouvait lire encore :
« LES AUSTRALIENS SUBISSENT DE LOURDES PERTES »

Bournemouth, 1917.

BOULOGNE

Par le pont tendu et qui vibre
comme un cœur,
comme une corde raide,
une rive communique à l'autre rive
son émotion,
et lui livre le labeur
des camions nommés par leur nombre
et porteurs d'hélices aux pétales d'acajou.
Tout va quelque part,
assidûment,
et veut vivre,
et prendre la place de ce qui n'est plus.
Les civils unijambistes,
les dames vêtues en aviateur,
les souteneurs tricolores,

les annamites et les ouvriers espagnols
fardés de cambouis,
les Tunisiens olive réformés pour le cœur,
les nègres bleus debout sur la locomotive,
tout ce qui sert à faire aujourd'hui
du Français
travaille, mange, crache, dort, rit,
sue, boit des bocks.

Dans cette guerre, en somme,
tout fut profit?

UN BEAU JOUR

La matinée
encaissée dans ses heures stridentes mais réduites,
déjà s'évase,
s'écoule,
dans l'après-midi lumineux.
Les tramways vides chantent comme des boîtes sonores.
Les feuilles tombent
avec un fracas de papier brûlé et
les Champs-Elysées, jadis tendus
entre deux horizons, fléchissent au Rond-Point,
comme un jujube.
Un macadam sans volonté enregistre toutes les promenades.

Six Australiens trempent dans un fiacre tiède,
les jambes dans le vide.

Glorious day.
L'Ambassadeur britannique revient à pied du Quai d'Orsay.
Comme l'Angleterre,
il est limité en bas par des guêtres de craie blanche
et en haut,
par un tuyau de cheminée.
Pour ne pas lui gâter le succès du jour,
les blessés vont promettre de ne plus souffrir.

UN JOUR DE GLOIRE

Entre les architectures puissantes du boulevard
coule
une grasse humanité latine
riche en poils, en dents, en bagues, en soie ;
des enfants à grosse tête
où glissent des yeux huilés
comme des billes dans leur roulement,
des femmes enceintes cabossées,
remplissent les cathédrales
où un Jésus jésuite bénit la neutralité.
Des jeunes gens déposent aux terrasses des cafés,
époussetant leurs souliers avec un mouchoir de couleur.
Et jamais de morts,
ou, dans des corbillards Louis XV, laqué blanc,
quelques déchets de trop de vie.

Des familles poussent par grappes
sous les vitres tièdes des omnibus ;
aux balcons,
germent des jeunes filles avides d'enfanter :
des hommes forts
aux goussets lourds d'une monnaie au change élevé
cachent d'énormes digestions
dans des pantalons d'alpaga,
sous les pianolas.
Dans les gares,
c'est une foule compacte comme des œufs de hareng.

Comment après cela oublier la station des Invalides
les matins de janvier,
sous la pluie,
alors qu'un métro livide
rendait, par hoquets,
comme des glaires,
quelques auxiliaires qui toussent... nous...

Barcelone.

SOIR DE GRÈVE

Il est onze heures du soir
mais qui penserait à dîner?
La lampe verte
soutient toute la nuit
et chauffe les sonnettes exorbitées, à l'alignement,
et dont chacune fait tressaillir un ministre,
Le Préfet de Police dit :
« Il faut choisir. »
Le Gouverneur militaire desserre son col,
et se rafraîchit les paumes sur sa plaque de grand officier.

Dans l'air tendu de la gare de banlieue
les pavés passaient haut comme des oiseaux.
Les réverbères brisés
montraient leur chair de fonte blême

et des tuyaux rompus
fusaient l'eau et le gaz.
Casques, civières.

Les pieds pris dans les fleurs de la Savonnerie
d'où monte l'ombre,
le Président du Conseil regarde le jardin bleu
et se demande
s'il faudra encore poser la question de confiance.

Rumeurs...
On entend crier un train qu'on égorge.
Mais ce ne sont que des permissionnaires.
Ce n'est encore que du vin rouge.

Rome, 1917.

MORT D'UN JUIF

La face
comme une assiette
est posée sur le lit.
Il rend la vie
par ses yeux d'albumine,
sans cils, rongés de rose.
On a mis de la paille sur le gravier,
du linge aux sonnettes,
mais on n'a pas mis d'huile sur la mer
qui, en bas, casse la jetée.
On n'a pas mis de paille sur Boldi,
car c'est trop cher,
aussi du dining-room monte le violon parfumé
avec la sauce chasseur.

« Tu vivras, dit Ezéchiel,
dans des maisons que tu n'as pas bâties » à Israël.

Il descend la mâchoire :
« On ne paiera pas le médecin
tant que le change ne sera pas à 80. »
Sous un ulster déplié
les genoux creux tremblent;
dans ses paumes sue la peur.
Et aussi :
« Cora... pas mourir... mes Suez...
il faudra changer l'eau des poissons chinois... »

Le pantopon tombe soudain sur lui
comme un rideau de velours.

Demain, à deux heures du matin
après le cotillon,
il descendra par le monte-charge.

MORT D'UN AUTRE JUIF

C'EST parce que ce régiment de tueurs est strictement gouvernemental,
c'est parce que ce peuple a peur de sa révolution
comme de tout ce qui pourrait le rendre à lui-même, c'est-à-dire
c'est parce qu'il n'imagine pas d'autre bien-être à son néant.
que de se sentir tous blottis autour de l'Etat
comme autour d'un poêle,
c'est parce que les hommes sont heureux d'obéir
et de n'avoir pas à être libres,
qu'il y a du sang gelé
sur le quai de l'Isaar,
et qu'un cadavre de juif est là,
mains liées derrière le dos,
nu jusqu'à la ceinture.
Très vert sur la neige,
le front haut serré entre des cheveux de laine,
il a repris une majesté orientale
calme, comme de savoir que par sa mort
ce qu'il sentait en lui d'immortel

est assuré en effet de ne plus mourir.
Ses joues portent l'empreinte de clous de souliers
et sa bouche brisée
pend, comme une boîte jadis pleine de cris ;
cris d'une race éternellement rebelle
suant tant qu'il faudra le sang noir des révoltes jamais taries
sous le pressoir des lois chrétiennes ;
communiquant, sous les fondations mêmes des Etats,
entre continents, par de mystérieux égouts,
(laissant les radios aux propagandes nationales et les câbles aux
[arbitrages de bourse),
et lui, parmi les plus grands de cette race,
sans autre patrie que son esprit,
heureux d'être pauvre et niant toute autre possession que celle
[des Textes,
courtier d'idéal touchant à chaque révolte sa commission,
sécrétant une pensée acide qui corrode les doctrines ariennes,
inépuisablement généreux et fidèle à la vérité,
sous le masque d'une éternelle trahison,
mais singulièrement redoutable.
C'est pourquoi le cadavre dépouillé de ses chaussures,
gît, par ce matin de gel,
au pied du Maximilianeum.

Les enfants ont mis sous ses ongles
des aiguilles de gramophone.

MIDI A GIBRALTAR

A la batterie du Prince de Galles,
enclos par les cactus orthopédiques,
un mortier victorien
couvant ses boulets non éclos
tend
une croupe épaisse
à la réverbération du ciment, à midi.

L'impalpable charbon des soutes monte jusqu'ici
et dépose sur les iris blancs.

Cependant
qu'à la station de T. S. F.
l'opérateur à la chevelure de nickel
se met à son clavier,

car c'est soudain un crépitement
(comme écraser des scarabées secs).

Midi. Angélus radiotélégraphique.
Nauen arrive,
Carnarvon arrive,
Aranjuez aussi.
A grandes foulées les ondes vont vers les antennes de
Gibraltar
en forme de lion.
Par-dessus l'échine ébréchée du vieux rocher
les mots s'ébattent.
Indifférent,
le fauve les laisse se loger dans sa crinière pelée
et se rit de donner asile
aux rêves d'amour international du Président Wilson,
pour lui
négligeables comme des poux.

ESPÉRER

Allons, il va falloir encore espérer...
Nos pères, qui sont nés sans espoir
n'attendaient pas,
et nos cadets, on lit dans leurs yeux
qu'ils ne souffriront pas d'attendre.
Mais nous, aurons-nous assez attendu?
Aurons-nous été assez dressés à ne pas nous dresser
contre le temps?
Assouplis par l'immonde patience?
Tous les biens de la jeunesse
nous ne les avons eus qu'avec des numéros d'ordre.
L'on nous a donné des jours de paix
en nous recommandant d'en user précairement
et de préparer la guerre.
Quand est venue la guerre,
nous avons attendu ceux qui à l'avant
attendaient
que chez l'ennemi naquît le doute
et du doute une nouvelle certitude;

il a fallu qu'en eux et en nous
meurent mille heures d'or
(et aucune heure n'a sa pareille).

Il y a bien des raisons pour expliquer tout cela,
mais il y en a trop aussi
pour que nous ne soyons justifiés à dire
que nous ne pouvons plus attendre.
Nous ne voulons plus manger notre vie en conserves.
Voici la paix
et nous attendons encore :
rien n'a changé,
il y a toujours devant nous de vieux franc-maçons
qui craignent pour leur république,
il y a encore des préfets du 16 mai qui, depuis lors, n'ont plus fleuri,
il y a encore des généraux à plumet qui font des entrées dans les villes,
il y a encore des casernes, des bureaux de tabac,
des chalets de nécessité, des guichets,
des parapets, des contrôleurs, des douaniers,
des gardiens de square.

A quand un large et continuel don
de tout à tous?
A quand une grande course pieds nus
autour du globe?

UNE PLAQUE INDICATRICE,

et cependant il n'y a plus à indiquer le chemin.
En mil neuf cent-vingt
les nations poitrinaires,
les régimes anémiques qui, pour durer, prenaient du fer,
les autocraties et leurs accidents tertiaires,
et même les démocraties artérioscléreuses,
en somme presque tous les vieux paquebots (sur lesquels
cependant notre cabine était réservée),
sombrent
à pic,
faisant eau de toutes les malhonnêtes avaries
qu'ils n'ont pas voulu soigner.

Krivoi Rog et mes actions ont disparu,
voilà Serge qui chante à Naples dans les rues,

voilà la France blessée à Versailles et à Verdun,
et bien d'autres choses qui m'entourent sont lamentables,
mais on ne peut cependant qu'admirer,
car vraiment voici les gens et les choses de plus en plus à nu,
et l'on va pouvoir,
et il va falloir,
être tel qu'on est.
N'y a-t-il pas lieu d'acheter chèrement une telle victoire?

Il n'y a plus à indiquer de chemin.
Cela a pu être nécessaire, mais il est trop tard,
car l'heure qui va venir s'emparera de nous
bien plus que n'ont fait les femmes, les professeurs ou les militaires,
et nous n'aurons plus le loisir
de réfléchir, de nous méfier, d'avoir des qualités,
d'être heureux ou honteux de nos défauts.
Seul demain fera le départ de ce qui vaut en nous.
Je suis heureux d'avoir eu un père indulgent et une mère janséniste,
des amis travailleurs et des amis vagabonds,
d'avoir fait des études précises et pensé vaguement,
car je pourrai être tout cela à la fois,
mais sans être le maître de le pouvoir
ou de ne le pouvoir pas.
Cela sera beaucoup moins douloureux que tout ce qui fut jusqu'à présent.

Si nous écrivons,
alors ce sera en pleine inquiétude
aussi ne faut-il plus de technique
que de notre inconscient.
Pas de dictature.
Il ne faut pas mettre les mots en colonne par quatre,
la rime ne doit pas être l'élection des pensées
par des mots riches, nés d'un suffrage censitaire,
elle doit être rare, c'est-à-dire employée rarement.
Tout ce qui a le droit d'aller et de venir
doit aller et venir librement.
Il ne faut déclarer l'état de siège chez personne,
ni chez soi.
Un libre et sérieux dessin de sa pensée,
une simple effusion de soi-même,
avec plus de bonté et une entière bonne foi.
Ceci n'est pas une mutinerie,
mais une méthode
pour pouvoir durer et vaincre enfin
l'anarchie qui va venir,
et, d'où, grâce à nous, si nous sommes forts,
renaîtra un état meilleur,
un statut juste de la conscience,
aussi immanquablement que le désordre
de l'heure que voici

qui n'a de l'ordre que l'apparence,
n'étant que haine et confusion.
Moi-même, ce soir, j'en donne l'assurance
à cette frontière où le rail s'agrandit,
à la rivière où les poissons ont deux pays,
aux blonds maïs oxygénés par l'automne.

TABLE

CET OUVRAGE — LE SIXIÈME DE
LA COLLECTION DE *LITTÉRATURE* —
A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
DIX OCTOBRE MIL NEUF CENT DIX-NEUF
PAR FIRMIN-DIDOT ET Cie A PARIS
POUR LES ÉDITIONS *AU SANS PAREIL*